

## Ouverture sur l'environnement et la vie

*Dans le groupe départemental de l'ICEM des Bouches-du-Rhône, des temps de réflexion et de débat sont consacrés, au cours de l'année, à l'approfondissement des grands axes de la pédagogie Freinet : l'expression libre et la communication - la centration sur l'enfant - les techniques de travail et les outils - la vie coopérative - l'ouverture sur l'environnement et la vie, thème de cet article.*

*De ces échanges ouverts et fructueux, le bulletin de liaison Educadoc porte témoignage. Il nous a semblé intéressant de faire partager ces réflexions aux praticiens isolés, de communiquer cette démarche de travail et de compagnonnage à d'autres groupes départementaux ICEM pour lesquels l'identité de leurs militants, souvent trop sollicités à l'extérieur, se dilue dans les phénomènes de modes pédagogiques.*

*A propos de l'ouverture sur l'environnement et la vie, on doit se demander quelles priorités actuelles sont à privilégier ? Quel type de classe à mettre alors en place ?*

Liliane Corre introduit le débat en situant ce qui constitue l'ouverture sur l'environnement, dans la pédagogie Freinet, et analyse brièvement les caractéristiques de la correspondance et de son prolongement par le voyage scolaire, techniques fondatrices des échanges, les



plus anciennes et sans doute les plus banalisées. Cela permet de les comparer à d'autres approches d'ouverture, aux appellations plus nouvelles : classes vertes, classes de découverte, de mer, de neige, de voile, classes rousses, classes-péniches...

« Il y a pléthore de termes, ce qui montre bien le phénomène de mode qui s'est créé ces dernières années. Phénomène de mode et d'argent, car c'est un marché qui s'est ouvert, illustré par les innombrables propositions financières qui inondent les écoles. Il est peut-être temps, pour nous, de marquer un arrêt, afin de voir les priorités actuelles et ainsi, privilégier tel ou tel type de classe. »

... « L'acceptation et la valorisation de l'expression de l'enfant, de son vécu, constituent le fondement de la pédagogie Freinet.

C'est une ouverture sur l'**environnement affectif** de l'enfant, l'ancrage affectif qui servira de base aux apprentissages. De nombreux liens s'établissent ainsi avec l'extérieur de la classe.

D'autres liens se tissent aussi tout au long des jours avec l'**environnement social et culturel**, au cours de visites, d'enquêtes qui enrichissent le travail de la classe, ce qui sous-entend, bien sûr, la mise en place d'outils, de documentation à la portée des enfants.

C'est une découverte de l'environnement immédiat, qui se fait par des échanges, des correspondances

diverses. Cette conquête de l'environnement proche est fondamentale pour l'élaboration des apprentissages et la structuration de la personne.

Freinet avait défini plusieurs recours-barrières nécessaires à l'enfant : famille - école - société - nature. Certains de ces recours-barrières sont de plus en plus fragiles, voire inexistantes, comme le recours « nature », dans nos écoles urbaines. Il est donc indispensable que les enfants le découvrent, en comprennent les cycles, les processus, s'y confrontent et en tirent tout ce **qui est nécessaire à la satisfaction de leurs besoins (et non de leurs envies)**.

A nous de faire les choix qui en découlent en éliminant les solutions « ersatz », qui sont peut-être agréables à vivre, plus faciles à mettre en œuvre, mais non essentielles.

**La correspondance est une technique très riche, où l'affectif et le cognitif sont intimement liés** et qui incite l'enfant à étudier son milieu pour le présenter à d'autres enfants ainsi qu'à s'intéresser à d'autres milieux. Motivation très forte, puisque entretenue toute l'année. Ancrage affectif, donc solide pour les apprentissages.

Le voyage-échange est la concrétisation de ces échanges. Il est l'accession concrète à la connaissance de cet autre milieu. Il permet de donner du sens au travail avec les enfants par :

- une préparation coopérative : « qu'allons-nous visiter avec les correspondants ? »  
« qu'allons-nous leur offrir ?... »
- une découverte accompagnée, partagée, discutée d'un autre environnement, ce qui entraîne une comparaison avec son propre milieu, donc une meilleure connaissance de celui-ci, repère supplémentaire aidant l'enfant à se construire ;
- une découverte présentée à d'autres, au retour, donc mise en forme, ce qui est une occasion supplémentaire de faire le point, de consolider ses repères ;
- des apprentissages fortement ancrés sur l'affectif.



**Le voyage-échange permet donc à l'enfant de gérer le projet à tous les niveaux :** organisation, déroulement, suite. Il est l'occasion aussi, ce qui est important, d'une séparation avec le milieu familial, de la découverte d'un autre milieu, familial et social, régi par d'autres lois. Je crois que correspondance et voyage-échange constituent un modèle pédagogique de conquête de l'environnement et de l'autonomie, parfois difficile à mettre en œuvre, car demandant un très grand investissement des enseignants, ce qui explique certainement la désaffection actuelle, très compréhensible. Néanmoins, il serait intéressant de comparer les actuelles classes découvertes au voyage échange et de voir si les formules qui l'ont remplacé sont aussi riches et présentent toutes les caractéristiques que nous jugeons essentielles aux besoins de l'enfant. »

*Liliane Corre*

Annie Bard, institutrice en maternelle, participante du même débat, ne pratique plus le voyage-échange qu'elle juge, en effet, lourd à assumer avec les petits. Elle signale aussi quelques déceptions de la part d'autres collègues, si les

échanges ne se font pas sur un contrat éducatif précis et des choix éthiques clairement définis, conjointement, par les maîtres. Ne paye-t-on pas les dérives de la banalisation d'une technique non intégrée à une organisation coopérative du travail, rigoureuse et exigeante ?

Mais Annie Bard propose d'autres pistes extrêmement fécondes en réfléchissant au **POURQUOI** de leur mise en pratique, ce qui est fondamental.

« Même si on n'a pas de correspondants, il faut aller hors des murs de la classe, même en maternelle, même chez les petits, en se demandant pourquoi.

– Est-ce que c'est pour leur faire prendre l'air, par exemple ? Vous savez, comme ces mères qui emmènent les poussettes au soleil. Je me souviens, quand j'allais avec la mienne dans le parc, je voyais d'autres mères : elles emmenaient leurs petits prendre l'air et elles, elles papotaient au-dessus du landau. Quand ça remuait dans le landau, elles le secouaient. En fait, c'était la mère qui allait prendre l'air, pas le petit. Alors, est-ce que nous, enseignants, on va faire prendre l'air aux enfants,

histoire, nous-mêmes, aussi, de s'aérer parce qu'on étouffe dans la classe ?

– Est-ce que c'est une promenade hygiénique ? Nous, on dit toujours aux parents :

« Vous savez, ces petits, on ne les emmène pas parce qu'ils ont mauvaise mine » (même si certains ont effectivement mauvaise mine et qu'on pense que ça leur fera du bien, on ne les sort pas pour ça !)

Alors pourquoi sort-on ?

Quelques remarques préliminaires.

A trois ans, un enfant est déjà « sorti des jupes de sa mère ». Et ce n'est pas rien ! Parfois ce fut même douloureux d'aller « apprendre à l'école », pour le petit comme pour la mère, qui n'a plus son enfant en miroir, sous sa dépendance. Et voilà qu'il va falloir qu'il sorte de cette école, lieu clos, à l'abri, protégé... à sa mesure, pour s'éloigner encore plus physiquement.

Le triangle enfant-famille-école peut encore vaciller si la maman surprotège son enfant, si les rapports familiaux sont « dramatisés » par rapport à l'éclatement des familles, aux éloignements...

Alors que les « loisirs organisés » fonctionnent comme une énorme et juteuse entreprise de « prise en charge » ; alors que le champ des activités des enfants est multiplié, voire saturé, il est temps de nous redéfinir par rapport aux « loisirs ».

« La classe Freinet absorbe l'univers des jeux » écrivait Célestin par rapport aux classes vertes, rousses, bleues ou blanches proposées par d'alléchants catalogues.

Alors que l'enfant-roi mythifié (« une nouvelle religion est née : l'enfance », écrivait Bettelheim) subit le surinvestissement de ses parents sur lui (parents inquiets, rêvant de plus en plus de devenir fonctionnaires, tracassés – en vrac –

par leurs horaires, des crédits, le chômage), nous devons savoir dire non au culte de « l'enfant merveilleux », « tout jeu et insouciance » et **parler travail... autrement.**

« Travail ? Vous avez dit travail ?

Ce travail presque toujours absent des discussions familiales – sauf pour s'en plaindre – d'ailleurs difficilement identifiable par des petits qui ne savent pas (qui ne voient pas) ce que font leurs parents (sauf docteur, ou instit... boulanger ou policier...) pendant qu'eux-mêmes sont à l'école où nous sommes là « pour les garder » (sic). Nous revendiquons, nous, un travail qui ne soit ni besogneux, ni ennuyeux et qui peut même se faire « ailleurs ».

**Nous sortons !**

**Pour apprendre qu'on peut apprendre hors des murs de l'école.**

Comme dans toutes les maternelles, à La Mareschale, les enfants apportent leur cueillette du dimanche, les objets prêts à jeter au rebut (les greniers n'existant plus !). Et tout ceci est accueilli, regardé, trié, mis en valeur au mini-musée.

Alors, aller dans les Alpes, sur la Causse Méjean, dans le Vercors ou au bord de la mer, **ce sera un prolongement naturel de notre démarche quotidienne.** Seulement, nous rencontrerons « en direct » un animal, un paysage, un artisan... nous aurons l'information sur le vif, en dimensions vraies, avec encore plus d'émotions. Nous aurons des moments de vie sans ersatz.

**Nous sortons !**

**Parce que c'est avant 7 ans que se font les représentations du monde.**

Nous partons

– écouter le vent, les animaux, les histoires, les bruits d'eau...

– regarder à l'œil nu, à la jumelle, des paysages, des animaux sauvages...

Nous partons

– observer des fleurs, des fourmières...

– chercher des traces, des fossiles...

– repérer des chemins, des terriers...

Nous voulons

– sentir le vent dans les feuilles, les fleurs dans l'eau...

– faire des cueillettes, des tris, des détournements d'objets, des jeux de piste...

Pour « découvrir » et représenter « sur le vif » d'après nature ou en se souvenant.

**On y découvrira quelques lois qui régissent nos sociétés animales :**

– entre les animaux domestiques, nourris, parqués, « utiles », loin des lugubres zoos et les animaux sauvages... (si on peut ! ... après parfois de longues et patientes attentes, tout en respectant leur territoire) ;

– entre ceux qu'on peut voir à coup sûr comme les animaux de la ferme et ceux qu'on verra peut-être, mais dont on devine le passage : nid des chevreuils ou du blaireau ou du renard...

**On peut y découvrir encore :**

– d'autres végétaux,

– une autre topographie : prés pentus, ravins, rochers, grottes abruptes dans le Vercors, Causse tout plat avec de nombreux avens,

– un autre habitat,

– un autre univers minéral,

– d'autres activités : ferme, fromagerie, basse-cour, etc.

**On peut y étudier un paysage :** ses couleurs, ses éléments...

**Comme la découverte de la vie ne va pas sans le respect de la vie,**

nous apprenons bien des choses encore :

– ne pas cueillir inutilement les fleurs, mais « juste ce qu'il faut pour l'herbier »,

- se faire « les mains douces », et non « les mains qui arrachent »,
- laisser l'enclume du Pic épeiche à sa place et la toile d'araignée à l'entrée du terrier du renard,
- regarder au sol pour ne pas piétiner, c'est aussi se préserver du serpent qui mord... !

**Langage et émotion vont sans cesse être associés aux perceptions sensorielles.**

Et l'on sait bien que l'on ne pourra pas tout voir. Aussi, pour ne pas papillonner, prépare-t-on les circuits : ce que l'on doit voir absolument « les incontournables », en pensant à l'imprévu qui peut surgir et tout bousculer ou à l'attente, qui devra être la moins décevante possible. Sur le Causse Méjean, nous avons attendu plus d'une heure les chevaux de Préjawski, et, bien qu'attendus en vain, ils sont devenus mythiques chez beaucoup d'enfants.

**Les conditions de la sortie.**

Objectifs pédagogiques fixés, verticaux et transversaux ! ... après avoir reconnu sur place les lieux où l'on doit aller, il n'y a plus qu'à :

- noter les parcours, les repères : « chemins à prendre », « obstacles », les interdits : « dangers » ;
- avoir et lire des plans, des cartes postales ou photos prises sur place ;
- s'assurer des réservations diverses et multiples, monter un budget, trouver de l'argent ;
- prévoir les accompagnateurs (sujet parfois délicat à traiter, surtout que nous sommes obligés, vu les prix, d'emmener des parents) ;
- préparer le programme général et quotidien ;
- prévoir de s'équiper, ni plus, ni moins, en pensant aux jours possibles de pluie ;
- réunir les parents, deux, voire trois fois si nécessaire, demander les autorisations de sortie... ;

– préparer psychologiquement, pédagogiquement les enfants...

**C'est vraiment un travail énorme, avant, pendant, après, mais c'est la classe, c'est irremplaçable, donc nécessaire.**

Freinet qui, paraît-il, n'appréciait guère les colonies de vacances, parlait, lui, de « techniques de vie » et sa classe « absorbait jeux et sorties », « dedans et dehors ».

**Reste encore à se poser la question des « risques ».** Je vous livre encore, pour terminer, quelques-unes de mes réflexions à ce propos.

**Et si nous ne confondions pas la responsabilité légale et la sécurité ?**

Le drame, c'est un enfant blessé, voire pire, et non que ma responsabilité juridique puisse être engagée : « la peur de l'accident », « le fantôme de la responsabilité », « ne pas prendre de risques » mais éduquer, c'est prendre des risques (calculés), ce qui ne veut pas dire que c'est faire prendre des risques aux enfants sciemment ou inconsciemment, mais mesurer et assumer les risques que chacun peut prendre.

Si j'emmène ma classe en sandales à travers un raccourci inconnu, pierreux ou argileux, je leur fais prendre des risques. Si je les emmène en

chaussures de marche sur un sentier escarpé, mais connu... je prends toujours le risque de la pluie, donc du rhume, peut-être, il est vrai, si cela vire au déluge... d'un éboulement. Mais alors ?

**Et le droit à l'expérience ? L'accident ?**

Et la voiture du père ? la vitesse ? les autres ? Les parkings où les petits circulent entre voitures et caddies ? les cages d'escalier ? les ascenseurs ? les balcons ? le gaz ? les appareils ménagers ? la baignoire qui déborde ? la soupe bouillante ? les crocs du chien du voisin ? le briquet qui traîne ? les tuyaux d'échappement brûlants ? les escabeaux ? les échelles ? l'enfant qui fugue... ? J'en passe et des pires.

**Et si nous ne confondions pas la loi et les interdits ?**

La loi, ce n'est pas empêcher, parce que je suis sûre que si la loi est vécue comme une somme d'interdits, alors, l'enfant, « pour exister », se mettra « hors la loi ».

C'étaient beaucoup de réflexions, (en forme de questions), pour susciter un débat, sans donner de leçon... Mais il y a tant de choses à dire encore !

*Annie Bard*

